

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



VOISENAT Claudie (dir.), 2008, *Imaginaires archéologiques*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. Ethnologie de la France, n° 22, 278 p., illustr. (Yves Laberge)

Les anthropologues savent bien que les mythes modernes, pour être plus crédibles, peuvent parfois reposer sur une part de réel qui se retrouve prolongé, transposé, réorganisé, ou réinventé dans un récit fictif. Autrement dit, certaines fictions (récits, romans, films, bandes dessinées) sont ancrées dans une réalité archéologique, ce qui donne lieu à diverses formes d'« imaginaires archéologiques » (p. 28). Cette opposition paradoxale entre le côté tangible de l'archéologie et les extrapolations fictives qui peuvent en découler a créé un concept apparemment contradictoire qui donne son titre à cet ouvrage collectif. Ici, les imaginaires archéologiques sont compris comme des récits et des œuvres construits à partir du réel archéologique, mais sans pour autant distinguer explicitement la part de vérité et la portion fictive qui en est extrapolée. Devant ce phénomène des imaginaires archéologiques, on pourrait à première vue croire à une sorte de détournement de l'archéologie, ou conclure que cette science, précise et respectée, peut échapper à ses experts institués lorsque sa pratique devient trop facilement accessible à des artistes, créateurs, écrivains, fabulateurs, ou à un large public de non-initiés. Dans leur préface, D. Fabre et C. Hottin réaffirment avec justesse que l'archéologie est « la garante du lien entre "la communauté" et son territoire. Bien mieux que les textes, elle révèle des racines auxquelles il est possible de faire tenir des discours actuels de l'autochtonie et de l'appartenance » (p. 1).

Au risque de surinterpréter les objets du réel, les préfaciers soulignent le besoin pour l'ethnologue de faire un travail révélateur, même sur des objets qui semblent fausser la vérité scientifique: « expliciter les raisons de l'irrationnel, accéder à leur propre logique, telle est l'ambition de tout ethnologue » (p. 3).

D'entrée de jeu, C. Voisenat rappelle une série de moments déterminants au cours du siècle dernier, comme l'avènement du réalisme fantastique, avec la parution en 1960 du livre *Le matin des magiciens* de L. Pauwels et J. Bergier, suivi aussitôt de la création de la revue *Planète*, qui connut un grand rayonnement et fut, à un moment donné, considérée comme une revue culte. (On trouve encore, parfois, des exemplaires de cette revue presque mythique dans les librairies de livres d'occasion). Plus loin, le chapitre substantiel « L'Archéologie comme affect » porte sur les innombrables cas hétéroclites soumis quotidiennement à la sous-direction de l'archéologie au Ministère de la culture de France: annonces de découvertes, résolutions d'énigmes à propos de sites perdus, et autres lettres farfelues provenant d'archéologues en herbe, d'illuminés, ou de chasseurs de trésors; comme l'indique C. Voisenat, « certaines sont touchantes et parfois d'une poésie étonnante » (p. 89).

Ailleurs, C. Amiel s'intéresse à l'imaginaire de la course au trésor, depuis le mystère de Rennes-le-Château qui donne lieu à « une folie d'hypothèses » jusqu'au roman *Da Vinci Code* (p. 68). Évoquant l'écrivain G. Bataille, D. Fabre insiste sur la fascination exercée par la découverte de la fameuse grotte peinte de Lascaux, qui donna lieu à de multiples interprétations, extrapolations et prolongements, dont une exposition présentée à Paris en 1953 sous le titre

40 000 ans d'art moderne (p. 129). Un autre article porte sur l'étrange roman *Gradiva: Fantaisie pompéienne* (1903) de W. Jensen, que Freud, A. Breton, Dali, Picasso ont par la suite réinterprété, et qui relate le retour inespéré d'une jeune fille du royaume des morts (p. 183).

Trois des dix essais portent sur le cas de M. Pessin, cet artiste contemporain qui a lui-même forgé et « inventé » de fausses pièces archéologiques, pour ensuite leur accoler une signification mythique, qu'il s'agisse de monnaies ou de plaques portant des inscriptions gravées par ses propres soins, enfouies puis déterrées. Il devint ainsi, délibérément, « l'inventeur d'une civilisation » et non plus celui qui la met à jour, comme le faisait (et le fait encore) l'archéologue (p. 223).

Le thème de l'Atlantide apparaît comme étant inévitable dans cette vaste exploration des imaginaires inventés à partir de lieux insolites ; après une riche revue sur les nombreux ouvrages lui ayant été consacrés, P. Lagrange constate « l'impossibilité de déployer une Atlantide géologique » (p. 251). Mais il apporte quelques conclusions qui vont au-delà de la controverse scientifique, entre autres lorsqu'il déplore que des collections très sérieuses puissent accueillir indistinctement des ouvrages sur une Atlantide encore toute hypothétique aux côtés d'autres titres portant sur des sujets historiques ou archéologiques tout à fait fondés et réels : « Si les sciences sociales ont aujourd'hui acquis une réelle autonomie par rapport aux amateurs et aux érudits, cette autonomie est récente » (p. 260), dit-il. En fait, cette opposition entre science et non-science (ou para-science, ou pseudo-science) demeure l'un des fils conducteurs de tous les textes réunis ici, rejoignant ainsi les préoccupations théoriques et comparatives de nombreux anthropologues et sociologues des sciences (p. 251).

En outre, on pourra bientôt ajouter à cette liste insolite le futur « Musée des villes perdues et des citées englouties », qui devrait ouvrir ses portes à Shanghai au cours de 2010 (voir Palagret 2008).

Par l'attention que ses auteurs accordent aux aspects épistémologiques et théoriques, ce collectif sur les imaginaires archéologiques intéressera à la fois les chercheurs en anthropologie culturelle et les étudiants en sciences sociales qui voudraient mieux comprendre les processus de légitimation de la science.

## Références

- JENSEN W., 1992 [1903], « Gradiva: Fantaisie pompéienne » : 547-611, in C. Aziza (dir.), *Pompéi: le rêve sous les ruines*. Paris, Presses de la Cité.
- PALAGRET C.-A., 2008, « Le chien jaune perdu de Shanghai: kitsch et gigantisme », consulté sur Internet (<http://archeologue.over-blog.com/article-20987122.html>), le 25 septembre 2009.
- PAUWELS L. et J. BERGIER, 1960, *Le matin des magiciens: introduction au réalisme fantastique*. Paris, Éditions Gallimard.

Yves Laberge  
Faculté de philosophie  
Université Laval, Québec (Québec), Canada